

## CINÉMA

## Le coup de bill'art du Soir

L'avance  
en marche  
arrière

Par Kader Bakou

Reprochant au conducteur du train de ne pas aller assez vite vers la destination « Progrès », des voyageurs lui ordonnent : « Dégage ! »

Il leur répond qu'étant le plus expérimenté dans ce domaine, il est le plus indiqué pour conduire le train à la bonne cadence, vers la bonne destination. Les contestataires organisent un rassemblement dans un wagon et déclarent qu'ils ne partiront pas avant le départ du conducteur. Celui-ci leur explique qu'il n'est pas l'unique responsable de la bonne marche du train et que ce sont peut-être les mécaniciens, le service de manutention ou même des voyageurs inciviques qui sont responsables des dégradations, pannes et retards constatés de temps en temps. Certains passagers essayent d'expliquer aux protestataires qu'il est dangereux pour tous de bloquer le train surtout avec les bandes de brigands qui rôdent dans les environs. D'autres font remarquer que le retard qui résultera d'un arrêt prolongé sera difficile à rattraper plus tard.

Rien à faire, les protestataires ne veulent rien entendre. Ne voulant pas perdre la face, le conducteur propose un calendrier pour son départ à la retraite et son remplacement par un autre conducteur en vain.

Ça y est, le conducteur est parti. Les contestataires jubilent.

Les autres voyageurs qui n'avaient pas pris part au mouvement de protestation en font de même. Tout le monde fête la « victoire » mais personne ne pense à remettre le train en marche. Après une courte période de jubilation, les voyageurs, à part quelques rares exceptions, furent comme pris par un vent de folie. Tous revendiquent quelque chose. Des divergences incroyables apparaissent concernant la destination finale du train et sur de tas d'autres choses plus ou moins futiles vu la gravité de la situation, comme la couleur de la locomotive et des wagons.

Tout occupés à se disputer et à se chamailler, les voyageurs n'ont pas vu que d'étranges individus ont pris le train en marche. Après s'être bien installés dans le wagon de tête, ils ont démarré le train... en marche arrière !

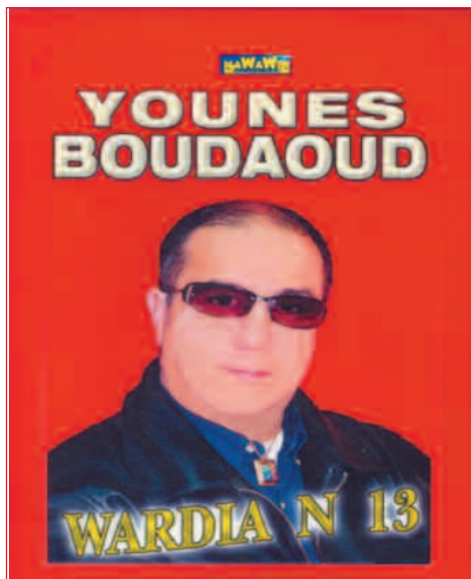
K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Inspirée de faits réels ou légendaires, l'histoire qui a servi de trame à cette fiction de plus d'une heure qui a été projetée en avant-première dans la salle du petit théâtre de la maison de la culture de Tizi-Ouzou constitue une belle parabole sur la place et la condition des femmes dans notre société.

**W**ardia n°13 est le titre de ce long métrage réalisé par Younes Boudaoud. Un chanteur populaire établi en France qui s'essaie depuis peu au métier de réalisateur et qui a déjà mis en boîte deux longs métrages de fiction. Le thème abordé dans le film projeté mercredi dernier devant un public restreint est la version filmée d'une chanson populaire composée par l'auteur et interprétée par lui-même.

Une chanson célébrant, sur un ton loufoque et humoristique, un personnage qui prend dans le film une épaisseur grave et dramatique. Personnage réel, selon le synopsis, Wardia n°13 est le sobriquet donné à cette jeune femme, de son vrai nom Wardia n'Ath Belkacem, originaire d'Akbou. Jeune, belle, lettrée et taquinant la rime, Wardia subira la jalousie des jeunes filles de son âge comme elle fut l'objet de convoitises de la part des jeunes gens dans le village. Le sort s'acharnant sur elle, la jeune fille perdra, tour à tour, son père et sa mère, et continuera à vivre, désormais, sous le toit et la protection de ses deux oncles paternels. L'un deux,



Mokrane, ne sera pas tendre avec elle. Profitant de l'absence de son grand frère parti pour un long voyage pour régler un problème de vendetta, Mokrane, voulant mettre la main sur une importante somme d'argent laissée par le père de la jeune fille, fera subir les pires maltraitances à celle-ci. Il voulait l'obliger à lui indiquer l'emplacement du trésor caché qu'elle et son autre oncle paternel sont les seuls à connaître.

Martyrisée par l'impitoyable oncle qui décida de la marier, pire des châtiments, à l'idiot du village et de l'offrir comme monnaie d'échange contre une dette de jeu, la belle Wardia décida de fuir. Elle quittera le domicile de son idiot d'époux la nuit même de ses noces. Dès lors, elle connaî-

tra l'errance et le dénuement sur des chemins hostiles et incertains.

De lieu en lieu, d'un village à l'autre, elle finira par arriver à Aïn El-Hammam où elle se fera embauchée comme femme de chambre au Transatlantique, un hôtel érigé au début du XX<sup>e</sup> siècle au centre de l'ex-Michelet et qui n'existe plus aujourd'hui. Ne supportant pas les avances et les appétits libidineux du patron français du Transatlantique, la belle et jeune Wardia connaîtra de nouveau l'errance, après avoir quitté l'établissement dont elle gardera le nom. Car, il se raconte qu'à l'ex-Michelet et au-delà, on préfère dire Wardia du Transatlantique pour parler de la jeune et belle femme de chambre. Un nom devenu Wardia n°13, par déformation phonique, dans le langage populaire et qui sera donné à cette dame qui n'a rien d'une femme fatale et dépravée et qui, dit-on, a su, par-dessus tout et malgré l'adversité, garder sa dignité et son honneur.

Malgré quelques approximations techniques, notamment dans la conduite de la narration, la reconstitution des décors et le jeu de certains acteurs, le film de Younes Boudaoud qui a réussi à imprimer beaucoup d'émotion à ses images constitue un clin d'œil et un hommage à toutes les femmes martyrisées.

Réel ou légendaire, l'histoire qui a inspiré cette fiction de plus d'une heure constitue une belle parabole sur la place et la condition des femmes dans notre société.

S. A.

## En librairie

## PUBLICATION

Iqbayliyen, un roman sur la perte  
de l'identité

« **A**mputés de leur culture écrite, ils oublièrent leur culture orale. Leur soif naturelle de réussite sociale désaltéra leur condition matérielle mais sécha peu à peu leur âme amazighe. Ils se métamorphosèrent en personnages hybrides à cheval entre leurs origines et leurs sociétés d'adoption. » Voici résumé la tonalité d'un récit dont la trame repose sur le destin croisé, le cheminement émotionnel et existentiel des protagonistes.

Poussés à l'exil par les aléas de l'existence, Akli, Idir, Mokrane, Mourad, Yehya, Tamara, Ryma ou encore Tassadit et Youcef sont des Amazighes originaires d'un village de Kabylie et qui se retrouvent, au contact des autres, à Alger ou en France, à la croisée des chemins, écartelés entre désir d'enracinement, de l'affirmation de soi et l'assimilation. Les pages et

les chapitres abondent en points de vue sur le délitement des valeurs et la perte de soi. Ce processus de déconstruction-reconstruction identitaire qui se réalise au gré des influences et des changements dans la vie et la personnalité de l'ensemble des protagonistes nous est donné à voir dans ce récit qui renvoie, a contrario, de la Kabylie une image de carte postale où tout (ses sites, ses rites, ses valeurs, ses femmes...) est magnifique. C'est, à l'évidence, la Kabylie rêvée de ce primo romancier. Malgré ses quelques défauts, l'ouvrage nous invite à réfléchir sur le sort des cultures minoritaires, orales et non savantes devant les assauts de la mondialisation.

S. A. M.

**Iqbayliyen (Mes frères Kabyles), roman, Hamid Kessaci, Editions Le Savoir, Tizi-Ouzou, Juillet 2012.**



Hamid Kessaci.

Photos : DR

## Actucult

## THÉÂTRE RÉGIONAL D'ANNABA

Vendredi 24 août 2012 : Pièce *Jouraât el Haqiqa* du Théâtre régional de Batna.

## SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 25 août à 18h30 : Pièce *Le renard blanc* du théâtre traditionnel japonais bunraku.

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Lundi 27 août à 18h : Pièce *Le renard blanc* du

théâtre traditionnel japonais bunraku.

## LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

## MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste

Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

## COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chérage une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.